

Cholet Basket champion de France !



Thomas Bregandis

Pour la première fois de son histoire, Cholet est devenu champion de France de basket. En finale de Pro A, l'équipe des Mauges a pris la mesure du Mans au cours du troisième tiers-temps pour finalement s'imposer 81-65. pages 12 à 15

Ouest France – Lundi 14 juin 2010



Cholet, sacré champion de France, c'est magique !

Finale : Cholet- Le Mans (81-65). Les Choletais ont largement dominé la finale des playoffs et sont champions de France pour la 1^{re} fois.



La joie des Choletais après la conquête méritée de leur premier titre...

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux).

- Dans l'après-midi, au cœur du débat, il nous est revenu à l'esprit une phrase d'Erman Kunter avant la demi-finale retour à Gravelines. « Si nous gagnons ce soir, nous serons champions. » Le « Malin du Bosphore » n'est pas seulement un grand coach mais il est aussi quelque part un pronostiqueur de talent et un fin connaisseur de ses troupes.

Hier à Bercy, SON groupe, SA patte, SON travail de fond ont enfin donné à Cholet ce que tout une ville, une région, attendaient depuis 22 ans. Le titre de champion. Celui qui va faire frissonner toutes les Mauges, le Bocage Vendéen, dans les heures prochaines.

La consécration pour Michel Léger, le fondateur, dans les tribunes, Patrick Chiron, l'actuel président. Un juste sacre pour des hommes dont la discrétion n'a d'égale que la force de caractère. La persévérance finit par payer. Et c'est tant mieux !

Le collectif choletais imprime sa marque

Pourtant, ce sont les expérimentés sarthois qui abordaient ce dernier rendez-vous de la saison avec un pronostic légèrement favorable. « Under pressure », la reprise du tube de David Bowie avait retenti dans Bercy, avant match. La pression, quelle pression ? Dans leur vestiaire, les Sarthois affichaient une belle

décontraction. Trop ? Les vieux briscards à qui on ne l'a fait pas, abordaient la finale, plutôt sereins. Le problème c'est que neuf minutes après le coup d'envoi, les mines mancelles avaient changé de physiologie. 11 points de passif (21-10), les Choletais prégnants défensivement et réalistes sous l'impulsion de Mejia et Robinson filaient grand train. Un signe ?

Wright, avec deux fautes, sortait prématurément (7^e). Pari réussi pour Erman Kunter qui avait aligné Sommerville et Eitutavicius d'entrée de jeu. Les Manceaux étaient contraints d'aligner le jeune Henri Kahudi (19 ans), 52 minutes de jeu depuis le début de la saison. Jackson prenait un gros risque (justifié) avec Henri Kahudi. Cholet avait peut-être le tort de continuer à jouer rapide.

La guerre des coaches faisait rage. 8 minutes de jeu en une première période pour Wright. 10 pour Gelabale. Le gros bras sur le banc, les « deuxièmes lames » assuraient. À ce petit jeu, néanmoins, les Sarthois revenaient au contact (27-26, 13^e) et le demeuraient jusqu'à la pause (40-38). Un moindre mal pour le MSB, une occasion de manquer pour CB. Mais quel match !

Cholet trop fort

Gelabale et les siens revenaient sur le terrain avec le mors aux dents. 20 minutes avant un premier titre. 20 minutes de labeur intense pour décrocher le Graal. Ca motive !

Les 3 500 supporters choletais portaient leur formation qui s'envolait à nouveau (51-40, 26^e). Deuxième attaque tranchante, diraient les commentateurs cyclistes. Deuxième coup de semonce reçu cinq sur cinq par Jackson. Temps-mort opportun ! Histoire de remettre de l'huile. N'Doye sanctionné d'un passage en force (3^e faute) quittait le parquet. CB appuyait à fond (53-42 à la 28^e). Le collectif de Kunter maîtrisait (15 passes décisives contre 7 à ce moment du match), avait la mainmise sur le débat (58-46 à la 30^e). Falker se régala. KO, les Manceaux piquaient du nez d'un coup sec (65-48 à la 33^e, 79-60 à la 39^e). La messe était dite.

Cholet était trop fort, hier. « Il n'y avait qu'une équipe sur le terrain après la pause », reconnaissait Jackson. Le leader de la phase régulière, champion de France. Avec la manière (81-65). Ce n'est que justice. « On a super-bien géré durant 40 minutes », se félicitait Gelabale. Le Mans s'en remettra. Cholet en profitera pour thésauriser sur un succès, véritable ballon d'oxygène. Dit Erman, tu restes ? L'Euroligue arrive. Vive les Mauges !

Alain MOIRE.

Kunter : « Un titre à notre image : collectif ! »

Erman Kunter (entraîneur de Cholet) : « Il n'y a rien de magique là-dedans. Aujourd'hui, on remporte un titre à notre image : en jouant en équipe. On a toujours des solutions. Et notre grosse homogénéité collective nous a ouvert la voie du succès. Pour un entraîneur, c'est important de pouvoir s'appuyer comme moi sur des joueurs qui répondent toujours présents. Nos adversaires ne savent jamais d'où peut venir le danger. Surtout, ce soir, on a montré une image idéale pour le basket moderne : on a démontré que l'esprit collectif peut faire gagner ! »

JD Jackson (entraîneur du Mans) : « On avait un niveau intéressant de combativité en première mi-temps, alors qu'on a vite été malmenés. Wright notamment prend rapidement deux fautes. En 2^e mi-temps, on a dû subir une pression défensive énorme de la part de Cholet, particulièrement de Linehan. Je pense qu'il nous a manqué, entre autres, un gestionnaire à l'arrière, ce qui nous a coûté en cohérence. Mais Cholet était tactiquement très, très fort... »

Patrick Chiron (président de Cholet) : « Les mots ne sont pas assez forts. C'est un moment historique. On attendait cela depuis la montée en 1987. C'est grâce à Erman (Kunter) et aux joueurs. On va savourer l'instant et à partir de mardi, on préparera la saison prochaine saison et l'Euroligue. »

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

La fiche technique

Cholet bat Le Mans 81-65 (25-20, 15-18, 18-8, 23-19).

Cholet : 31 tirs réussis sur 60 tentés dont 5 tirs à 3 points sur 22 et 14 lancers sur 17. 17 fautes. 20 fautes provoquées. 5 contres. 31 rebonds. 12 interceptions. 11 balles perdues. 22 passes décisives. **Les marqueurs :** Causeur 2, Gelabale 11, Eitutavicius 6, Mejia 12, Flaker 14, Linehan 10, Robinson 15, Sommerville 11.

Le Mans : 25 tirs réussis sur 46 tentés dont 6 tirs à 3 points sur 18 et 9 lancers sur 15. 20 fautes. 17 fautes provoquées. 1 contre. 30 rebonds. 5 interceptions. 16 balles perdues. 8 passes décisives. **Les marqueurs :** Wright 7, Kahudi 0, Spencer 21, N'Doye 11, Batista 12, Salyers 10.

Arbitres MM. Bichon, Guédin, Bissang. 14 488 spectateurs.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

La fiche technique

	Temps	Pts	Total	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	BP	PD	Ev.	
CHOLET BASKET : 81	F. CAUSEUR	16'15	2	1/3	33	0/1	1/2	0/0	3	2	0	2	0	0	0	2
	M. GELABALE	29'45	11	4/11	36	0/3	4/8	3/3	3	3	0	9	0	1	5	17
	T. LARROQUIS	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	A. EITUTAVICIUS	16'	6	2/4	50	0/1	2/3	2/2	2	2	0	3	0	2	2	7
	S. MEJIA	34'	12	3/8	38	1/5	2/3	5/6	1	5	0	6	5	3	7	21
	C. LEONARD	0'15	0	0/1	0	0/1	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	-1
	R. FALKER	29'45	14	5/7	71	0/0	5/7	4/5	2	4	2	4	2	1	1	19
	M. CHUPIN	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	J. LINEHAN	23'45	10	4/6	67	2/4	2/2	0/0	4	1	0	0	3	2	4	13
	A. ROBINSON	24'	15	7/9	78	1/2	6/7	0/1	1	1	3	4	2	0	2	23
	SOMMERVILLE	25'45	11	5/11	45	1/5	4/5	0/0	1	2	0	0	0	1	1	5
	Équipe										3		1		2	
	Total	200	81	31/60	52	5/22	26/38	14/17	17	20	5	31	12	11	22	108

Entraîneur : Erman Kunter

Écart maximum : +19 (

	Temps	Pts	Total	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	BP	PD	Ev.	
LE MANS SB : 65	Z. WRIGHT	26'45	7	2/4	50	1/1	1/3	2/2	3	2	0	4	0	3	2	8
	LOMBAHE-KAHUDI	13'15	0	0/1	0	0/0	0/1	0/0	2	1	0	2	0	0	0	1
	D. SPENCER	38'45	21	8/19	42	2/7	6/12	3/5	3	6	0	5	1	3	2	13
	H. KAHUDI	12'30	4	2/2	100	0/0	2/2	0/0	1	2	0	1	0	0	0	5
	M. NDOYE	28'30	11	3/7	43	1/1	2/4	4/6	3	4	0	4	2	4	1	8
	G. YANGO	1'	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	T. RUPPERT	17'	0	0/1	0	0/0	0/1	0/0	3	0	0	3	1	0	1	4
	J.-P. BATISTA	30'30	12	6/10	60	0/0	6/10	0/0	3	1	0	5	0	2	1	12
	M. SALYERS	31'15	10	4/12	33	2/7	2/5	0/2	2	1	1	3	1	4	1	2
	N. SAMAKE	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	K MENDY	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Équipe										3				3	
	Total	200	65	25/56	45	6/18	19/38	9/15	20	17	1	30	5	16	8	56

Entraîneur : JD Jackson

Écart maximum : + 3 (

Évolution du score : 25-20 ; 40-38 ; 58-46 ; 81-65. Arbitrage : M. Bichon, Bissang, Guédin. Spectateurs : 14488

LF : lancer franc
Co : contre

F : fautes
BP : balles perdues

Fpr : fautes provoquées
PD : passes décisives

Rbds : rebonds
Ev : évaluations

In : interceptions



Mickaël Gelabale, le plus emblématique des MVP

Consécration. Formé à Cholet, le Guadeloupéen a grandement participé au premier titre du club. Et termine meilleur joueur de la finale. Joli clin d'œil à la formation choletaise.



Mickaël Gelabale signe un retour au premier plan tonitruant. Le Guadeloupéen, élu meilleur joueur de la finale, est le symbole de la formation choletaise, la meilleure de l'Hexagone.

PARIS-BERCY (de l'un de nos envoyés spéciaux). Il a débarqué en 1999. Ses cannes de serin ne laissent pas forcément entrevoir une carrière de mammoth. 11 ans plus tard, après un titre en Espagne avec le Real, après un passage en NBA, les faits sont là. Mickaël Gelabale restera dans les annales comme l'un des principaux artisans du premier sacre choletais. Sa vie de basketteur ne fut pourtant un long fleuve tranquille, émaillé de sourires.

Ecarté des parquets pendant deux ans par une rupture des ligaments croisés, le Guadeloupéen savoure aujourd'hui à sa juste valeur cette nouvelle ligne à son CV. « En début de saison, je suivais Cholet depuis les Etats-Unis. Je ne pensais pas une minute que j'allais revenir ici. Et vraiment, je ne regrette rien. »

Sept mois plus tard, la victoire est totale. Sur et hors du parquet, où le MVP a recouvré une intégrité physique qui ne fait plus le moindre doute. 11 points, 9 rebonds et 5 passes en finale du championnat, ça parle non ? Faites lui en la remarque et, comme en 1999, vous retrouverez le « Mike » d'alors, timide, presque géné à l'évocation de son potentiel. « Je ne me serais jamais désigné MVP (meilleur joueur) de la finale, tente-t-il. Plutôt l'équipe choletaise dans son ensemble. Car sur ce match, comme sur tous les autres, on a joué ensemble.

Cette entente cordiale, c'est vraiment notre force. Il n'y a pas de star dans le groupe. Ça, et les entraînements d'Erman Kunter, ça a payé. »

La remontée de bretelles administrée par le Turc aussi. Avec deux fautes rapides, le Guadeloupéen aurait pu priver rapidement son équipe d'un apport athlétique colossal et d'un abatement défensif hors-norme. « Quand on se fait engueuler par son coach, ça remet rapidement dans le droit chemin. En plus, dans les vestiaires à la mi-temps, Fabien Causeur m'a aussi dit que l'équipe avait besoin de moi. Je n'avais pas envie d'avoir une troisième réflexion de ce genre. Je me suis remis dans le match... »

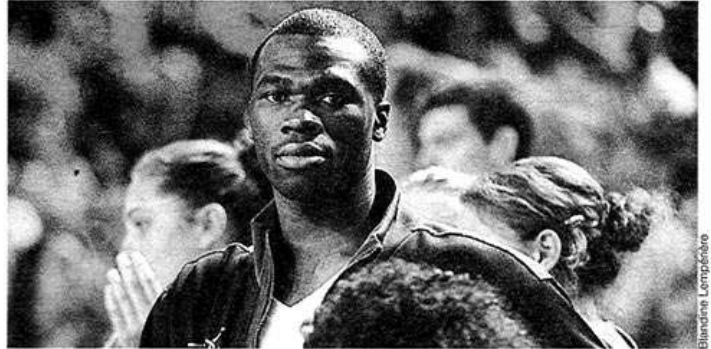
Et, par la même occasion, dans le basket de la manière la plus éclatante qui soit. Sous les yeux de la diaspora de la balle orange, Mike a signifié son retour aux affaires. Une vraie victoire. « Pour moi, c'est formidable, après avoir galéré pendant deux ans. » Et un renvoi d'ascenseur : « Je me suis retrouvé dans une équipe de Cholet qui m'a redonné la joie de jouer au basket. » La formation choletaise a aussi gagné hier soir.

Christophe MAZOYER.



...Richard Dacoury, ou du monde politique ou du spectacle, ils étaient tous à Bercy.

Thomas Bégardis



Alain Koffi.

Blandine Lempérière



Éric Nolleau.

Thomas Bégardis



Roselyne Bachelot.

Blandine Lempérière



Dee Spencer en débordement...

Blandine Spencer



Antwane Robinson tout à sa joie.

Thomas Bégardis

Ronny Turiaf : « Cholet avait un vrai collectif »



Blandine Lempérière

Qu'ils soient du monde du basket-ball comme ici Ronny Turiaf et...

Bouna N'Diaye (agent de joueurs) :
« Cholet avait plus faim, c'est clair. Et le résultat est logique... »

Ruddy Nelhomme (Poitiers) : « Je suis très heureux pour Cholet, le club, les supporters, la ville. Cholet était plus fort défensivement. Ils ont fait un match plein en trouvant des joueurs différents pour marquer. Linehan a fait un grand match, ainsi que Mike Gelabale, notamment en deuxième période ».

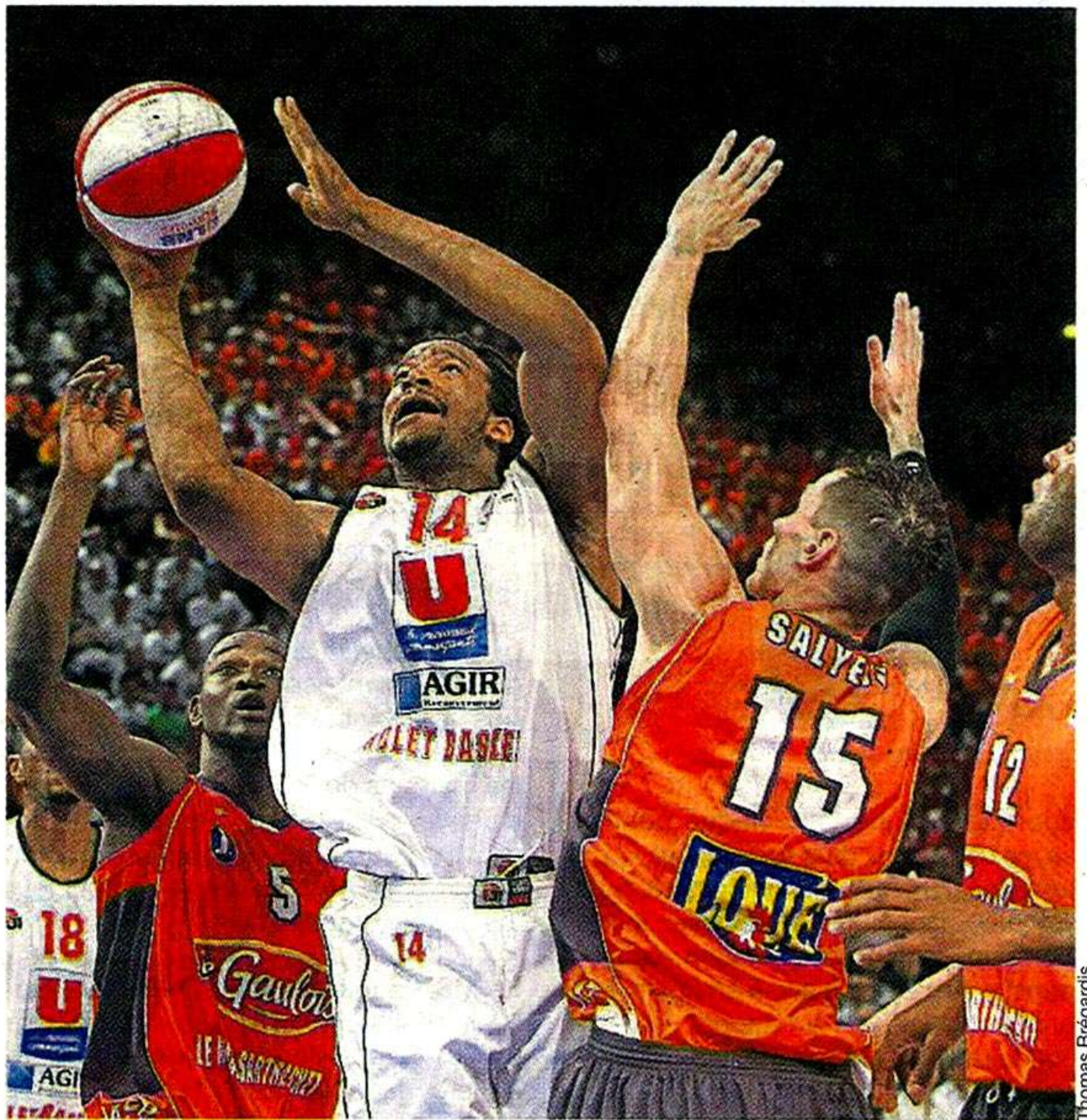
Ronny Turiaf (Golden State Warriors) :
« D'un côté, on a pu voir un collectif qui jouait ensemble. Dans ce contexte, on a vu des passes. C'est facile à faire. De l'autre, ça jouait davantage sur des individualités qu'en équipe. Néanmoins, ils sont revenus collectivement avant la pause avant de laisser peu à peu tomber ».

Alain Koffi (Badalona, ESP.) : « C'est dur, j'y croyais vraiment pour Le Mans.

J'aurais aimé que les Manceaux jouent un peu plus sur Batista. Je suis vraiment déçu pour les gars et pour JD Jackson. Quand à moi, je ne reste pas à Badalona mais à l'heure actuelle, je ne sais pas où je jouerai l'an prochain. »

Vincent Collet (coach de l'Asvel, sélectionneur de l'équipe de France) :
« Cholet a fait preuve d'une pression défensive de tous les instants de laquelle Le Mans n'a jamais pu s'extirper. Dès lors, le MSB a été réduit à des actions individuelles. Le Mans n'a pu trouver Batista sous le cercle. Après, c'est la loi du nombre... Quoi qu'il en soit, Cholet a vraiment fait un grand match ».

Yakouba Diawara (Miami Heat) : « Je crois que Le Mans a plus de potentiel mais Cholet avait plus faim. Ce soir, c'est l'énergie de Cholet qui a fait la différence. J'étais un peu plus pour Le Mans, ou j'ai un bon copain, Guillaume Yango. »



Thomas Brégardis

Le Choletais Randal Falker a été précieux sous les panneaux.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010



Sommerville : « Je vais dormir avec ! »

Ambiance. Dès le buzzer final, les joueurs choletais, Falcker et Robinson en tête, ont sauté dans les bras de leurs supporters. Une fête qui s'est poursuivie dans les vestiaires. Avant des retrouvailles aujourd'hui à la Meilleraie.



Thomas Briegardis

Kévin Séraphin, même s'il n'a pas pris part à la fête sur le parquet, ne s'est pas privé avec les supporters. Les Choletais savent ce qu'ils doivent à leur public. Et le public sait ce qu'il doit à son équipe.

Il ne le quittait plus. Et ce matin, il doit probablement toujours l'avoir autour du cou ! Une fois le filet du panier coupé par Mickaël Gelabale (c'est la tradition), Marcellus Sommerville l'a enfilé. « Je vais dormir avec ! », lance-t-il en allant tout droit vers les vestiaires.

Là-bas, c'est Thomas Larrouquis qui a ouvert les hostilités. A lui la première bouteille de champagne débouchée. Antywane Robinson lui, après avoir dégainé les shoots sur le terrain, dégainait sa caméra. La première chanson, elle, était américaine : *Say aah*, du groupe Trey Songz.

Une fois la folie un peu retombée, Antywane Robinson retournait dans la salle. Camescope en main, il enregistrerait ce Bercy qui se vide, pour remplir de souvenirs ses proches. « Ma petite amie est ici. Mais ma mère, mon père ne sont pas là. Ma petite fille non plus, explique l'Américain. Je veux leur montrer tout ça quand je serai rentré à la maison. Car c'est ici que ça s'est passé ! »

A Robinson la caméra souvenir

C'est ici que l'intérieur a inscrit ses quinze points, leader offensif du deuxième quart-temps. Et c'est ici qu'il a filé, au buzzer final, dans les bras du public choletais, avec son ami Randal Falcker. Cette communion extraordinaire avec les supporters, débutée avant la partie, atteignait son paroxysme. « On est venu jeter un œil en arrivant, juste en tenue civile, raconte Christophe Léonard, qui a passé les dernières secondes du match sur le parquet. C'était énorme, on entendait déjà nos supporters. On savait qu'on allait pouvoir compter sur eux. »

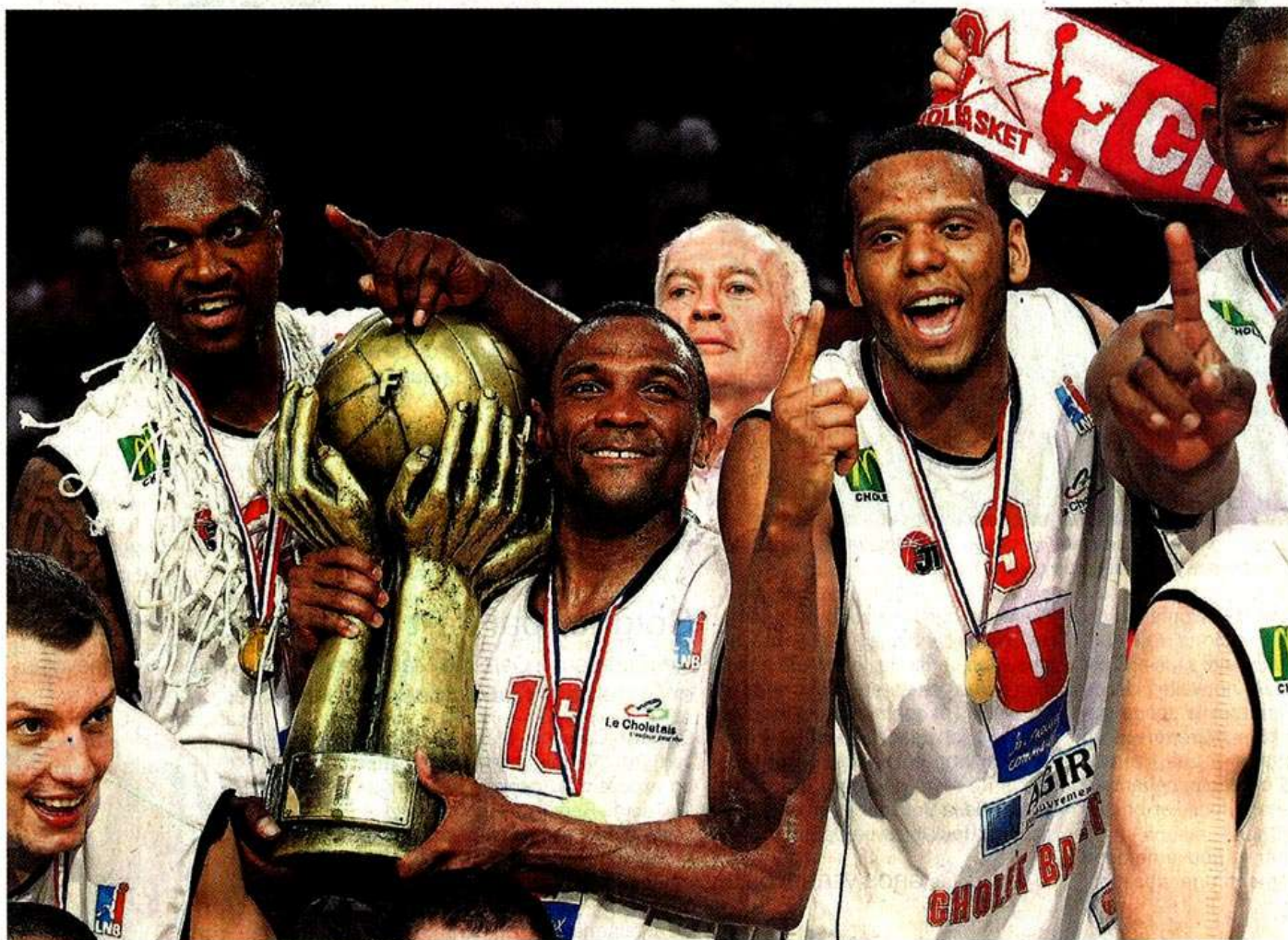
Et l'équipe le leur a bien rendu en livrant un match maîtrisé pendant 40 minutes. Et en se baladant parmi eux pendant des dizaines de minutes après le match, les laissant les prendre dans les

bras ou toucher ce lourd trophée, si léger pourtant hier soir. « On ne peut pas décrire ce qu'on est en train de vivre, disait à ce moment Arvydas Eitutavicius. C'était une longue saison. Mais maintenant, c'est fini et c'est un sentiment extraordinaire. On est au sommet ! Je suis content pour l'équipe. Mais aussi pour les supporters, ils ont été géniaux. »

Dans les vestiaires, on avait quand même du mal à se lâcher totalement. Il manquait du monde. « Where is the coach ? ! (Où est le coach ?) », se demandait désespérément Samuel Mejia. Encore en conférence de presse pour quelques minutes. Mais il allait finir par arriver. La fête pouvait continuer jusqu'au bout de la nuit. Jusqu'à ce soir, à la Meilleraie, où les Mauges accueilleront leurs héros.

Christophe RICHARD.

Cholet Basket réalise enfin son rêve



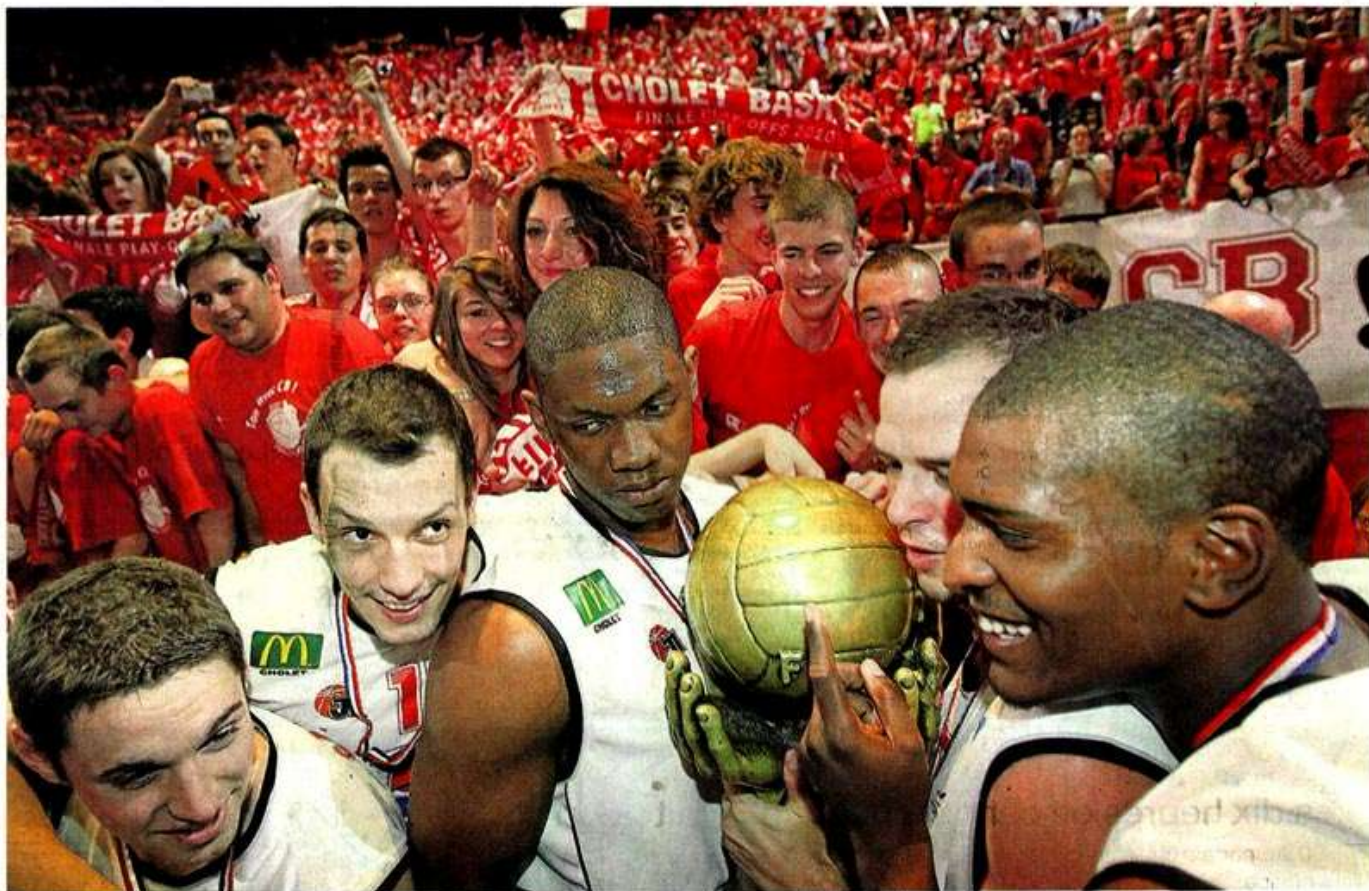
Thomas Brégaradis

Les basketteurs de Pro A du Maine-et-Loire sont sacrés champions de France pour la première fois. Un titre remporté hier, en battant

le Mans, sur le score de 81 à 65, au Palais omnisports de Paris-Bercy. Et qui couronne en beauté la bonne saison choletaise.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

une journée historique et euphorique



Sous les yeux de leurs supporters, les joueurs brandissent la coupe.

Billet

C'est l'instant magique. Celui où la victoire ne peut plus se défilier. Celui où 22 ans d'attente, 22 ans à cultiver le basket sur un bout de terre des Mauges trouve enfin sa récompense. « **On est les champions, on est les champions !** » Dans les tribunes, les écharpes rouges dansent, les drapeaux flottent. Les supporters – combien sont-ils ? 3 500 ? 4 000 ? – ne sont plus assis depuis belle lurette. Ils savent. Et les joueurs savent eux aussi, qui se tombent dans les bras quand il reste encore une minute à jouer, avec 18 points d'avance. Bercy, hier, était un morceau de Cholet.

Au coup de sifflet final, forcément, la folie s'empare des joueurs. Un commando mené par Robinson

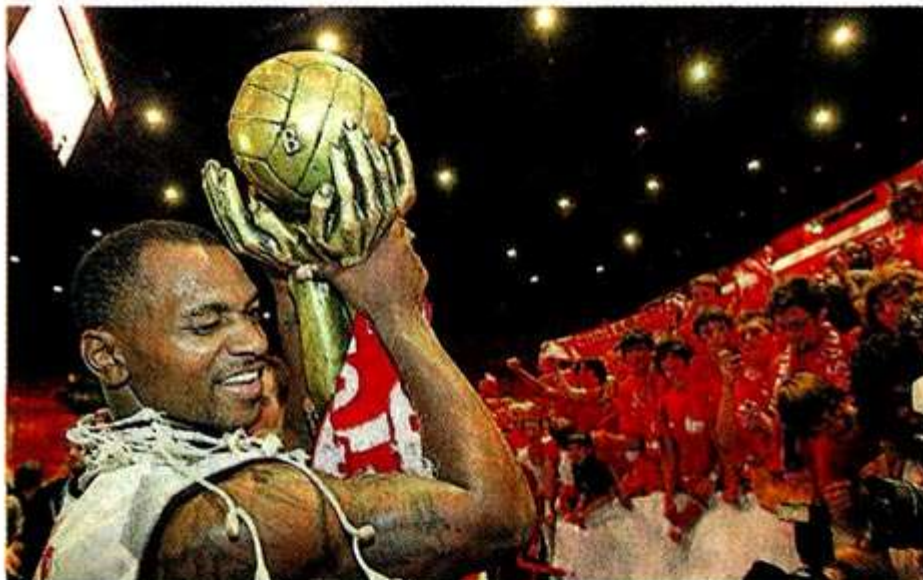
part communier avec les supporters. Pendant ce temps-là, Gelabale se fait porter pour scalper le filet du panier, un trophée unique qui en précède un autre : il est élu joueur du match.

Depuis vendredi 4 juin, il y avait ceux qui pouvaient dire : « **J'étais à la Meilleraie contre Gravelines pour la qualification pour la finale.** » Il y aura maintenant ceux qui étaient à Bercy, en bonne partie les mêmes d'ailleurs. Les Choletais n'ont pas déçu ceux qui leur décernent la palme de meilleur public de France. « **On n'arrive pas à se faire entendre** », se lamentait un suppor-

ter du Mans à la mi-temps. Confirmation auprès d'un de ses homologues choletais : « **Même quand on s'est fait remonter, on était là. On a pris tout le temps le dessus sur les Manceaux.** » Qui, beau joueur, ont applaudi les joueurs de CB lors de la remise du trophée. Fair-play et conscients qu'une trop longue attente venait enfin de prendre fin dans les Mauges.



18 h 45. Sympa de regarder de regarder le match en terrasse au café Leffe, rue Nationale.



20 h 30. Marcellus Sommerville soulève la coupe.



21h. Les supporters de Cholet ont défilé autour de la place Travot : « On est les champions ! »

Cholet, hier soir, est entré dans la légende

Historique ! Pour la première fois de son histoire sportive, l'Anjou voit l'une de ses équipes professionnelles devenir championne de France. Et pour accompagner les joueurs des Mauges dans le chaudron de Bercy, 3 500 supporters qui ont fêté leurs héros. Sacré sacré !



L'équipe de Cholet soutenue par toute une ville est allée chercher le premier sacré de l'histoire sportive de l'Anjou au palais des sports de Paris-Bercy. Cholet est champion de France de basket.

Reportage

Il y a eu... ces 40 cars partis à la capitale avec des écharpes rouges et des rêves plein les soutes. Et cette banderole parmi cent sur fond blanc couchée en rouge sang. « Faites-nous rêver pour finir en beauté. » Pendant ce temps, à la salle de la Meilleraie, à Cholet, ils étaient encore 3 000.

Il y a eu... un match avant le match. Il était dans les tribunes du chaudron de Bercy. Sur les 15 000 spectateurs agglutinés, c'est le rouge qui a tout balayé. Les quelque 3 500 Choletais avaient faim de fête. Une faim de loup. À la diète de sacre depuis des lustres, cette terre de basket, pétrie d'humilité et d'esprit d'entreprise, est venue pour faire un festin à la table des rois. À l'applaudimètre, le public choletais a croqué ses rivaux en laissant bien peu de miettes.

Il y a eu... ces frissons quand les joueurs à l'appel de leurs noms ont fait soulever un peuple et trembler les tripes des Mauges. Et puis cette explosion volcanique des voix à l'annonce de l'émblématique entraîneur turque Erman Kunter. Un gourou cet homme-là.

Il y a eu... une ivresse tribale dans un match où le feu du suspense et l'enchaînement des beaux gestes ont fait exploser à répétition la cocotte-minute des émotions. Taiseux dans les Mauges ? Laissez-nous rire.

Il y a eu... ce suspense à nouer les intestins, se dire qu'être supporter c'est insupportable, qu'il s'échappe ce destin... et puis revient. La terre tourne autour de ce grand ballon rond dans ce bout de territoire.

Il y a eu... cette chaleur qui petit à petit a empli les ventres, les chants qu'ils l'ont fait savoir et ce halo de

bonheur à gorges déployées. À rendre sourd au gong final. Patrick Chiron, l'actuel président, et Michel Léger son prédécesseur, attendaient ça depuis 22 ans. C'était d'autant plus intense.

Il y a eu... cette équipe dont les noms resteront gravés dans la légende du sport collectif en Anjou : Fabien Causeur, Mickaël Gelabale, Thomas Larrouquis, Arvydas Eitutavicius, Samuel Mejia, Christophe Léonard, Kevin Séraphin, Randal Falker, Maxime Chupin, John Linehan, Antywane Robinson, Marcellus Sommerville. Une équipe où se seront retrouvés, le travail et la cohésion, les valeurs de cette terre résumées par Gilles Bourdoux, un maire parmi les supporters.

Il y a eu... une grande fête ce soir dans la salle de la Meilleraie, où des milliers de personnes vont vivre et re-

vivre des instants magiques, où les barrières sociales auront sauté, où les vertus de ce sport permettront juste l'émotion partagée.

Il y aura... maintenant une date dans l'histoire et des milliers d'histoires partagées qui feront date. C'était en 2010. Et c'était hier soir.

Sébastien GROSMAITRE.

Retrouvez notre dossier complet vidéos et photos sur www.ouest-france.fr/cholet

De Cholet au palais des sports de Bercy,



4 000 spectateurs environ n'ont pas hésité à payer 2 € pour vivre le match à la Meilleraie.

Dans la salle de CB, environ 4 000 spectateurs ont assisté à la retransmission sur écrans géants !

18 h 06

La Meilleraie se remplit peu à peu. Les gens s'assoient où bon leur semble. Le parquet, le banc des joueurs, la table de presse, les tribunes... Bref, où ils verront le mieux.

18 h 08

Présentation des équipes. Le Mans est sifflé. Les klaxons retentissent pour CB.

18 h 11

Roselyne Bachelot a droit à une petite bronca durant La Marseillaise.

18 h 26

Sommerville donne neuf points d'avance à CB. Le speaker pour l'occasion lance le public. « Cholet, Cholet ! » Le parquet tremble.

18 h 51

Gros plan sur les supporters de Bercy. L'assemblée est solidaire. « Ouaiiiiiiiiis ! »

18 h 57

Linehan donne un coup de pied dans le ballon. Toute la salle rigole.

19 h 05

Mi-temps, le speaker invite les gens aux bars.

19 h 33

Spencer rate un tir. « Le Mans craque », sourit un monsieur.

19 h 42

Entre le 3^e et le 4^e quart-temps, deux jeunes fans tentent d'être repris en cœur par le public. En vain. Mais après trois bonnes minutes à s'époumoner, ovation leur est rendue.

19 h 53

Image du trophée. Applaudissements.

20 h

CB ne peut plus perdre. Tout le monde se lève. « On est les champions ! On est les champions ! »

20 h 05

Coup de sifflet final. La Meilleraie explose de joie. Gloria Gaynor et son « I will survive » font battre la sono.

20 h 11

Linehan soulève le trophée. Nouvelle explosion. « Quelle émotion ! J'en ai des frissons », lâche une dame.

20 h 19

Les klaxons des voitures agitent le parking. Rendez-vous est donné place Travot !

Les dix heures de car ne leur ont pas fait peur

3 300 supporters choletais ont fait le déplacement jusqu'à Paris, pour soutenir leur équipe.



Clément chauffe la salle.



Les supporters du club des C'Bulls.

Reportage

Les yeux mi-clos pour certains, quelques bâillements pour d'autres. Il est 6 h 30 hier. L'heure matinale ne les a pas effrayés. Les supporters choletais sont bien là, au rendez-vous, sur le parking de la Meilleraie. Entre 2 000 et 2 500 personnes. Beaucoup se connaissent. Embrassades, encouragements. A l'idée de ce fantastique enjeu, « j'ai une boule dans le ventre depuis une semaine », confie Ludovic. Bruno, déguisé en indien, confirme : « Il y a une grosse part d'incertitude dans ce match. C'est du 50-50. Sauf que Le Mans a déjà gagné quatre titres. »

7 h. La trentaine de cars part à l'heure prévue de Cholet. Direction Paris. Une dizaine d'autres véhicules les rejoindront, depuis les communes voisines. Dans le car du club des C'Bulls, la montée en puissance se fait en douceur. « On veut garder des forces pour ce soir », confie Tony. Pendant ce temps, le responsable des C'Bulls, Nicolas, distribue billets, t-shirts et écharpes. Le bus se pare de rouge et blanc, les couleurs de Cholet-basket.

On discute rapidement football et des résultats de la coupe du monde. Mais on revient, bien sûr, à Cholet-basket. « Les joueurs resteront s'ils l'emportent », dit Ludovic. Au

contraire, « tout peut se passer si Cholet perd », s'inquiètent d'autres. A l'approche de Paris, les chants se font plus forts, l'excitation monte d'un cran : « Ce soir, on vous met le feu », « On est à Bercy, on est chez nous », « Et ils sont où les petits Manceaux »...

Le palais omnisports de Paris-Bercy se découvre. Les supporters choletais descendent de leurs cars. Il est aux alentours de midi. C'est le début d'une longue attente. Le match tant attendu débute dans six heures. Avant un retour dans la nuit. Cette finale, les supporters ne l'auraient loupé pour rien au monde.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

Les échos de Bercy

Tour de France

Christian Prudhomme, le patron du Tour de France, était hier à Bercy. Et supporter de Cholet-basket, en plus. Logique : il est aussi le beau-frère de Gilles Bourdouleix.

Bretagne

C'est une habitude à laquelle le public de Bercy n'a pas dérogé. Equipes bretonnes ou pas, on voit presque toujours fleurir un drapeau noir et blanc dans les tribunes. Hier, on en a aperçu dans le camp des Choletais.

Place Travot

Les Choletais étaient à l'aise hier dans les rues de Paris. Notamment ceux qui avaient annexé les terrasses de café qui bordent l'entrée principale du palais omnisports. Résumé de l'un d'entre eux : « **Ici, on est comme sur la place Travot.** »

VIP

On n'a pas vu le maire de Cholet dans la tribune des personnalités. « **Je serai avec les supporters. Pas question d'aller avec ceux qui viennent juste pour se montrer** », estime Gilles Bourdouleix. Qui ne manque pas une occasion d'égratigner les dirigeants du basket.

Clément vous salue bien

Il a fait le déplacement ! Clément est une figure de la Meilleraie : avec son

haut-de-forme et son sceptre géant, il exhorte les spectateurs à soutenir Cholet-basket. Hier, il était avec les supporters. La mascotte Charalito n'était pas là en revanche. Officiellement au moins : le supporter qui anime d'habitude Charalito avait bien fait le déplacement. Et ne voulait pas rater une miette de la finale. On le comprend...

Une Nouvelle Star fait le show

La chanteuse Amel Bent, qui avait terminé troisième de la Nouvelle Star en 2004, a interprété deux tubes, Ma philosophie et Eye of the tiger, à la mi-temps de la finale Cholet - Le Mans. Un intermède qui n'a pas suscité l'enthousiasme du public. Quelques sifflets se sont même fait entendre !

Mise en scène

A Paris-Bercy, tout danse la mise en scène était fait pour faire de ce match le choc des héros au menu d'une soirée de gala. Musique de boîte de nuit et spots flashy. Jusqu'à la musique tonitruante de gladiateurs à l'entrée des professionnels sur le parquet de la salle parisienne. Autour, c'était le show de demoiselles belles à tomber. De quoi rendre jaloux les vuvuzelas d'Afrique du Sud.

Big bisous

Durant les temps morts, les couples pouvaient être invités à se faire un

petit bisou face à la caméra diffusé sur grand écran. Les Choletais ne se sont pas fait prier. Ce doit être ça, l'amour du maillot.

Un petit bide

A la mi-temps, une surprise attendait les spectateurs de Bercy : la chanteuse Amel Bent. A en entendre des sifflets épars et le peu d'enthousiasme du public, l'ex de la Nouvelle star n'a pas enthousiasmé. A moins que le public veuille surtout souffler. Manifestement le ballon était plus emballant.

Planète basket

Une cinquantaine de journalistes, des dizaines de médias étaient présents pour retransmettre ce sommet du basket français. Cholet a résonné sur la planète basket via Canal +, via les radios RTL/L'Equipe en live, RMC, mais aussi les sites internet en live à l'image de ouest-france.fr. Sans compter le rebond sur tous les journaux de France.



Ouest France – Lundi 14 juin 2010

Les échos de Cholet

Dans les cafés aussi

Les Choletais qui n'étaient pas allés au Palais des Sports de Bercy pouvaient suivre le match à la Meilleraie mais aussi dans plusieurs cafés ou brasseries de la ville : le Saxo, le Café Leffe, Le Cadran, l'Annexe... Il ne restait plus une table de libre.

Autour de la place Travot

Après la victoire, les 4 000 spectateurs de la salle de la Meilleraie ont pris leurs voitures et ont exécuté une virée triomphante dans le centre-ville et en particulier autour de la place Travot avec de grands coups de klaxon. « On est les champions ! ».

L'hommage de la Ville

Les joueurs de Cholet-basket, ProA et espoirs, seront reçus ce lundi à 17 h à l'hôtel de ville de Cholet. Les Pros A tiendront la vedette, mais il y aura aussi les espoirs, vainqueurs dans leur championnat, pour la deuxième année consécutive.

Rendez-vous à la Meilleraie

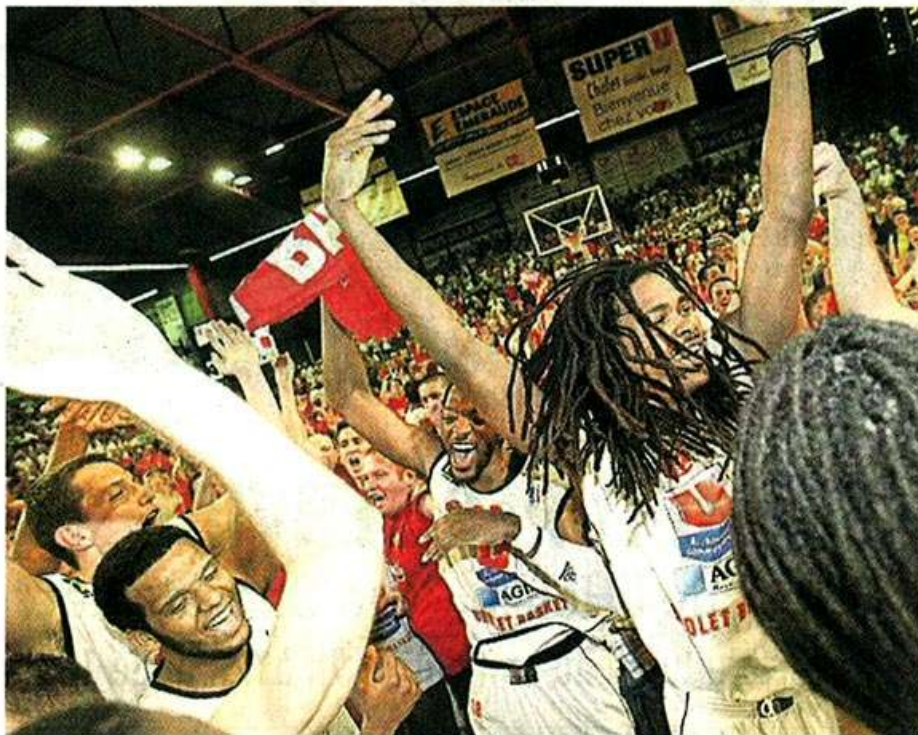
Le club de Cholet-Basket invite tous les supporters qui ont permis à l'équipe de faire un aussi beau parcours, ce soir, à 18 h 30, à la Meilleraie. Ce sera encore la fête !

Stakhanovistes

Les abonnés à la lettre électronique de Cholet-basket ont reçu la revue de presse des journaux du matin... en plein pendant la finale ! Ce qui signifie qu'à Cholet-basket, la finale n'a pas empêché les petites mains de s'activer pour informer les fans.



Après le coup de sifflet final, joueurs et supporters explosent de joie.



Ouest France – Lundi 14 juin 2010